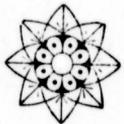




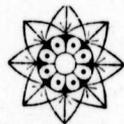
Première  
ANNEE



VOLUME  
II



NUMERO  
. 44



9  
Février  
1899

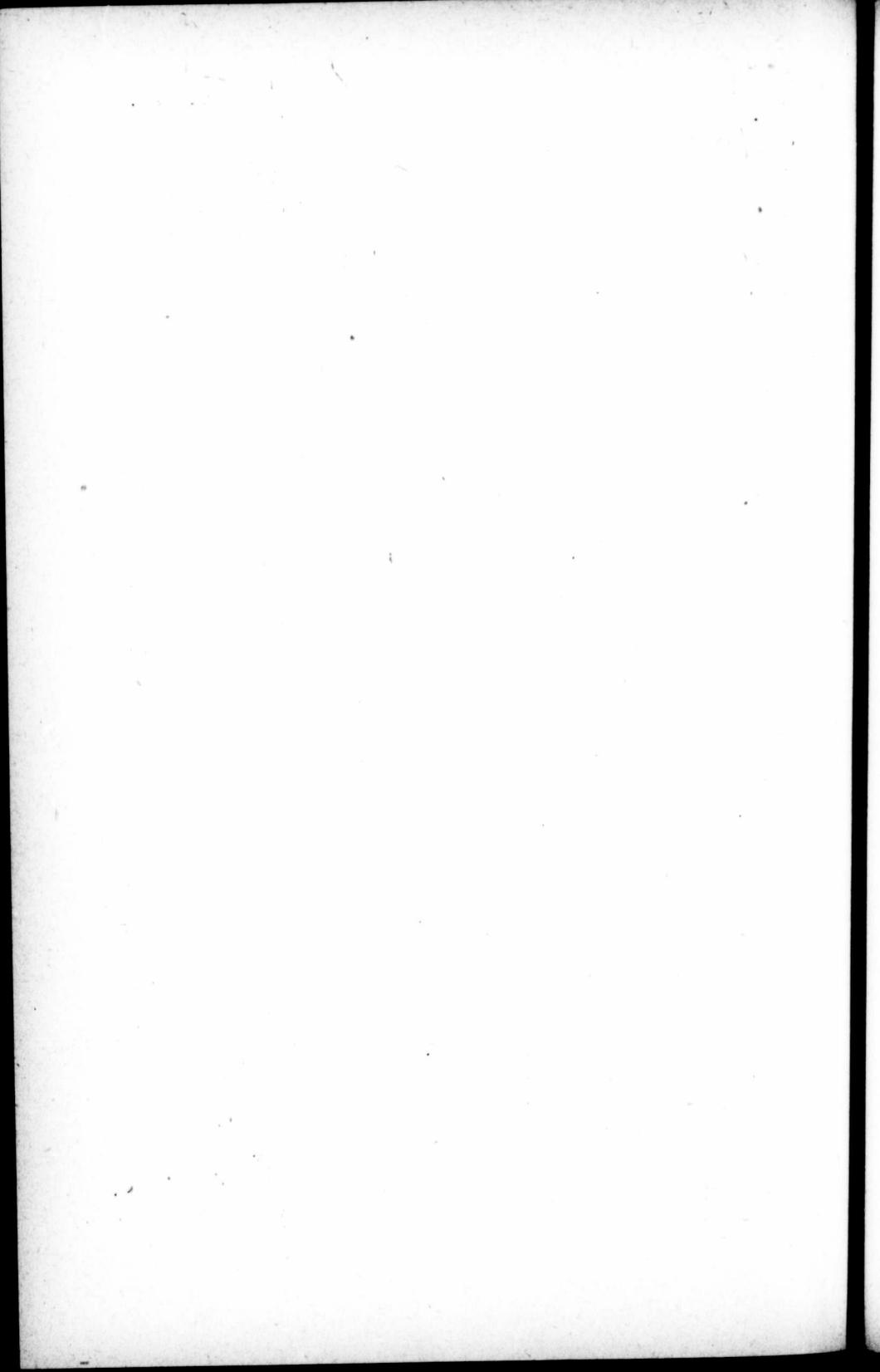
# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,

PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,  
PAR L'IMPRIMERIE Jeanne d'Arc,  
à JEANNE D'ARC ( *vis à Ottawa.* )

PRIX: \$ 1.00 par année.







# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

Vo .II. No. 44. — 9 Fev., 1899.

### SOMMAIRE :

Evangile. — Calendrier. — Marie, la désirée des nations. — Fêtes humaines. — Lettre de St Francois de Sales, ( suite. . — Ce que c'est qu'un curé. — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie.

### **Evangile du Dimanche de la Quinquagésime.**

✠ *Suite du saint Evangil selon saint Luc. — Ch. 18 :*

**E**N ce temps-là. Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit : Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats : après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours : c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement, en lui disant de se taire ; mais il criait encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât : et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : Que souhaitez-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu, et tout le peuple témoin de ce miracle rendit aussi gloire à Dieu.

Pourquoi J.-C. a-t-il si souvent prédit ses souffrances ?

1<sup>o</sup> Pour nous montrer avec quelle ardeur il désirait de souffrir pour nous ; car, on parle volontiers de ce que l'on désire beaucoup ; 2<sup>o</sup> afin que ses disciples, le voyant mourir précisément comme il le leur avait prédit, ne pussent douter de sa résurrection, qu'il leur avait aussi annoncé d'avance, et qu'ainsi sa mort ne les décourageât pas trop.

Les Apôtres comprirent-ils cette prédiction ?

Ils durent sans doute, avoir compris que J.-C. souffrirait : saint Pierre voulait même l'en détourner ( Matth. 16. 22). Mais ils ne pouvaient concilier ses paroles avec l'attente du règne du Messie, selon l'idée qu'ils en avaient, et la persuasion où ils étaient qu'il serait un monarque puissant. Ils ne comprenaient pas non plus pour quelles raisons et dans quel but il souffrirait, ou comment il ressusciterait. Le Saint-Esprit devait leur rendre toutes ces choses claires et compréhensibles, mais seulement après l'événement ( Jean. 14. 26 ) Telle est l'importance des lumières que le Saint-Esprit communique : sans elle l'homme ne comprend pas les vérités, avec quelque clarté qu'on les lui expose.

Pourquoi lit-on cet évangile aujourd'hui ?

L'Eglise veut par là rappeler à notre souvenir la douloureuse passion et la mort de Jésus-Christ et nous préparer ainsi au saint temps du carême qui commencera dans trois jours, et pendant lequel nous devons, par une vraie pénitence, nous rendre participants des souffrances du Sauveur. Mais bon nombre de chrétiens sont en ce point beaucoup plus ignorants que ne l'étaient les disciples, et plus aveugles que l'aveugle de l'Evangile : ils ne comprennent rien de ce que l'Eglise leur dit des souffrances et des douleurs de J.-C. et ils sont encore moins disposés à crucifier leur chair par amour pour lui. Se conformant plutôt aux anciens usages païens, ils passent ces jours dans la dissolution, la débauche, l'impudicité, etc., se plongent dans les plaisirs, et de la sorte renouvellent les opprobres, les tourments et le crucifiement de J.-C., sans penser à faire pénitence pour ces excès et autres semblables. Sont-ce là des chrétiens ?... Ah ! il faudrait plutôt les appeler des païens car, ils se conduisent absolument comme eux.

### Les Cendres.

Dans quel but et à quelle fin bénit-on les cendres ?

Afin d'attirer sur elles la bénédiction de Dieu, et qu'ensuite tous ceux qui les reçoivent avec humilité sur leur front, 1<sup>o</sup> reçoivent la santé du corps et la protection divine pour leur âme, 2<sup>o</sup> qu'ils obtiennent de Dieu un cœur contrit et repentant, et le pardon de leurs péchés, 3<sup>o</sup> toutes les faveurs qu'ils

demandent comme il convient, et en particulier, la grâce de faire une véritable pénitence et de parvenir à la grande récompense promise aux vrais pénitents.



## CALENDRIER

### Fevrier.

- 12 DIM. Quinquagésime. *Kjz.* du dim. 1 Vêp. du suiv., mém. du dim.  
 13 Lun. STE GENEVIEVE, vierge. ( 3 janvier ).  
 14 Mar. S. ILDEFONSE, évêque et confesseur. ( 23 janvier ).  
 15 Mer. **Les Cendres.** *Kjz.* des fêtes. ( Fête légale ).  
 16 Jeu. APPARITION DE LA B. V. M., à Lourdes, *dbte maj.* ( 12 ).  
 17 Ven. LA STE COURONNE D'ÉPINES DE N.-S. J.-C. *dbte maj.*  
 18 Sam. S. SIMÉON, évêque et martyr.



### Marie, la désirée des nations.

Je vous salue, ô suave Vierge Marie, qui avez été dépeinte sous tant de figures dans l'ancien Testament, promise par tant d'oracles prophétiques, et si ardemment désirée par les saints Patriarches; recevez-moi pour votre pauvre petit serviteur, ô ma Souveraine; adoptez-moi pour votre enfant, ô ma Mère! mettez moi au nombre de ceux dont vous gravez les noms dans votre cœur virginal, de ceux que vous vous plaisez à aimer, à instruire, à diriger à aider, à soutenir et à protéger.



## Fêtes humaines

*De la Vérité de Québec.*

**L**e lendemain de l'Épiphanie, la *Patrie*, de Montréal, a organisé, à l'édifice appelé Monument national, une " Fête des enfants ".  
 D'après le compte rendu qu'en a publié ce journal, 5000 enfants y ont pris part.

Toujours d'après le même compte rendu, la fête a été présidée par l'honorable Horace Archambault, procureur général de la Province.

M. Archambault a prononcé un petit discours. Il a dit, entre autres choses, que " l'amour du prochain, l'amour de ses semblables, est un des plus beaux sentiments que le christianisme ait implantés dans le cœur humain. "

C'est à peu près la seule parole chrétienne qui ait été prononcée au cours de la fête.

L'honorable M. Robidoux a aussi pris la parole. Il a dit :

“ Une des plus belles paroles que je connaisse, c'est : “ Laissez venir à moi les petits enfants. ” Aujourd'hui, les petits enfants sont venus à une fête que l'on peut appeler une fête de famille. L'idée qui a inspiré MM. Tarte à organiser cette fête, est digne des plus grands éloges. La destinée a voulu que dans la société tous ne fussent pas au même degré de l'échelle, mais MM. Tarte, dans leur pensée, veulent que tous les enfants, à quelque classe qu'ils appartiennent, aient une place égale dans cette réunion. C'est ici la fête des propriétaires de la *Patrie*. On pourrait peut-être dire, sans trop d'exagération, que c'est la fête de la patrie. Fêter, honorer, choyer l'enfance, c'est fêter, honorer et choyer l'espérance de la patrie. ”

On dirait que M. Robidoux a craint de nommer Celui qui a prononcé ces paroles : “ Laissez venir à moi les petits enfants ”. Il a bien nommé MM. Tarte, organisateurs de la fête. Il a parlé de la *destinée*. Mais le nom du divin Sauveur n'est pas venu sur ses lèvres !

Un vénérable et pieux missionnaire, qui se trouvait à la fête, a aussi pris la parole. Lui, au moins, dira à ces enfants quelque chose touchant Notre-Seigneur Jésus-Christ. Au lendemain de l'Epiphanie, fête par excellence des missionnaires, il trouvera quelques accents émus, et à la portée de ces jeunes intelligences, pour célébrer les bienfaits de la religion apportée au monde par Jésus Christ. Lui, au moins, prononcera le nom adorable du Sauveur.

Selon le compte rendu de la *Patrie*, voici ce qu'il a dit :

“ Comme les orateurs qui ont parlé avant moi, je ne dirai pas : “ Mesdames et Messieurs ”, mais simplement “ Mes enfants. ” C'est la fête des enfants, et non celle des dames et des messieurs, qui ne sont venus que pour accompagner les plus petits. Vieux prêtre et missionnaire, c'est cependant une manifestation, pour moi, que tout ce que je vois. Hier l'église célébrait la fête de l'Epiphanie. Vous ne savez pas, ou du moins beaucoup d'entre vous ne savent pas que le mot Epiphanie signifie manifestation. C'est donc une grande manifestation qui a lieu ici, au lendemain de la fête religieuse.

“ Je suis enchanté de ce que je vois. Je comprends que la ville de Montréal a encore un grand nombre d'enfants, et que le patriotisme est loin de s'éteindre, puisque ces masses d'enfants prendront nos places plus tard.

“ Mes enfants, vous ne comprenez probablement pas tout ce que cette fête a de beau pour vous. Vous le comprendrez plus tard. Soyez donc recon-

naissants. Comme vieux missionnaire, je prends part à votre joie. Je suis heureux de voir ici mes enfants favorisés comme vous l'êtes par les gens si patriotes qui vous donnent aujourd'hui cette fête. Qu'elle vous soit donc agréable, et qu'elle excite en vous la reconnaissance.

« Et vous, Mesdames et Messieurs — cette fois je dis : Mesdames et Messieurs — je vous remercie d'avoir bien voulu vous unir à cette fête préparée pour vos enfants. »

Et c'est tout !

Un prestidigitateur a fait ensuite des tours de passe passe.

Puis « on a représenté une charmante scène où figurait Santa Claus qui arrivait par la cheminée — son chemin ordinaire, et venait faire des cadeaux à un enfant endormi dans son lit blanc sous un toit couvert de neige. »

Le mot *Santa Claus* est une corruption saxonne ou scandinave du nom de saint Nicolas ; mais le personnage que ce nom représente aujourd'hui n'a plus rien de saint. C'est un gros bonhomme grotesque qui a perdu toute poésie, s'il en avait jadis, tout cachet chrétien. Et ce personnage légendaire et burlesque n'a pas même le mérite d'appartenir à la tradition française. C'est une création des peuples germaniques.

Après l'apothéose de Santa Claus, que la *Patrie* appelle aussi le « bonhomme Noël », il y a eu distribution de jouets et de bonbons.

Et la « Fête des enfants » se termina ainsi.

La *Patrie* nous affirme que ce fut une « manifestation de bienfaisance fraternelle et de charité chrétienne. »

Un prêtre nous écrit pour nous demander ce que nous pensons de cette fête.

Nous pensons que c'était une fête purement *humaine*, inspirée par la philanthropie et l'amour de la réclame. Il nous est impossible d'y voir la moindre idée surnaturelle, le plus insignifiant vestige de charité chrétienne, quoi qu'en dise le journal qui a organisé cette démonstration.

La présence d'un prêtre n'a fait qu'accentuer davantage l'absence de Jésus-Christ.

Il est vrai qu'on a cité des paroles de Notre-Seigneur, mais on n'a pas osé dire que c'était Lui qui les avait prononcées !

Il est vrai que ces mêmes paroles figuraient parmi les inscriptions qui ornaient la salle. Mais rien n'indiquait leur origine. Et, d'ailleurs, elles étaient mêlées à d'autres inscriptions absolument profanes, comme celles-ci : « La *Patrie* a pensé à vous » — « La maison E. Lepage et Cie ne vous a pas oubliés ». « Bienvenue aux petits invités de la *Patrie* ».

La fête de la philanthropie, peut-être ; la fête de la réclame, certaine-  
ment ; mais la fête de la " charité chrétienne ", non, mille fois non.

Le prêtre qui nous a demandé d'exprimer notre opinion sur cette fête, nous fait connaître en même temps la sienne. Elle n'est pas flatteuse, mais il serait téméraire d'en nier la justice :

" S'il n'y a pas de la franc-maçonnerie là-dedans je serai bien surpris...  
*Fête du travail, fête des arbres, fête de Santa Claus*, tout cela remplace l'idée religieuse dans l'esprit du peuple. C'est par des réclames de cette espèce qu'on enrégimente les foules et qu'on les accapare. Il peut se faire que tous ceux qui ont organisé la fête de Santa Claus ne soient pas malintentionnés — c'est probable même — ; mais au fond il doit y avoir une main cachée qui mène tout cela à son but. Le résultat moral de telles fêtes est bien pauvre : ou plutôt il est très funeste. Dans ces fêtes mondaines aux petits enfants on ne fait que monter ces petites têtes. L'automne dernier une compagnie de tramway a organisé une fête de ce genre à..... Pendant toute une journée, petits garçons et petites filles ont paradé ensemble. La mode de ces démonstrations va s'établir ici, comme en France. C'est ce qu'on appellera de l'*éducation pratique*. Nos sociétés fin-de siècle sont avides de fêtes ; il leur en faut à toutes les sauces. C'est à qui inventera un amusement nouveau. Au lieu de former une jeunesse sobre d'amusements, on lui en fournit à gogo pour la rendre plus légère et plus ennemie du travail. C'est ainsi qu'on a établi dans.....

La franc-maçonnerie crie qu'il faut s'emparer de la jeunesse pour la pervertir. Nous en prenons bien le chemin. "

Si quelqu'un trouve que notre correspondant exagère le danger et qu'il a tort de voir la main de la franc-maçonnerie dans ces fêtes purement *humaines* qu'on travaille à substituer aux fêtes de l'Eglise, nous l'engageons à lire et à méditer ce qui suit. C'est une décision prise par la loge *Diderot* ( Obédience de la Grande Loge symbolique Ecossaise de France ) dans sa tenue solennelle du 25 novembre dernier. Nous trouvons ce document instructif dans la *France chrétienne*, livraison de décembre, page 401 :

" Considérant,

" 1<sup>o</sup> Que l'action maç. est pour, ainsi dire nulle dans le mode prof. en comparaison de la grande activité déployée par nos ennemis, les cléricaux ;

" 2<sup>o</sup> Qu'au nombre des moyens employés par la faction jésuitique figurent au premier rang les grandes solennités religieuses, qui, dans les édifices *ad hoc*, avec une mise en scène appropriée, contribuent pour une large part au maintien du fanatisme dans l'esprit de la masse populaire ;

“ La L. : *Diderot* décide d'opposer aux réjouissances cléricales des Fêtes à la Gloire de l'Humanité.

“ Dans ce but, elle a nommé une commission ayant pour mandat d'organiser une Ten. : bl. le 25 décembre prochain, jour de la Noël, l'après-midi, au Salon des Familles, avec le concours de notre T. : C. F. Victor Charbonnel, homme de lettres, *prêtre démissionnaire*, membre de la Resp. L. : *les Rénovateurs de Clichy*, qui fera une conférence sur la “ Noël humaine ”.

“ A cette occasion, la L. : *Diderot* fait un chaleureux appel aux LL. : SS. : leur conseille de suivre son exemple, en organisant des Fêtes glorifiant l'humanité, aussi souvent que possible, en y conviant le plus grand nombre de prof., car à son sens, cette tactique paraît pouvoir être opposée avec succès à la propagande cléricale. ”

#### *La commission d'organisation.*

Enfin, voici une phrase de la *Lanterne* — citée par l'*Univers* du 28 décembre — au sujet de la conférence du malheureux prêtre défroqué Charbonnel, sur la *Noël humaine* :

“ De la partie historique de son magistral discours, dans laquelle il a exposé que la fête de Noël n'était point une institution chrétienne, mais le prolongement des fêtes de l'antiquité païenne voulant célébrer les “ mystères ” de la nature, il n'y a rien à dire. ”

Il y a ceci à dire. C'est que la *Noël humaine* de l'ex-abbé Charbonnel, le *Santa Claus* grotesque et le Bonhomme Noël de la *Patrie* nous semblent être de bien proches parents.

Ah ! pour l'amour de Dieu, revenons donc à nos belles fêtes chrétiennes et à nos traditions françaises du bon vieux temps !



### Ce que c'est qu'un curé.

✓ DURANT l'été de 1846, me trouvant en vacances à vingt lieues de Paris, j'entendis parler avec admiration du curé de M..., village peu éloigné de celui que j'habitais. Sans fortune personnelle, ce bon curé avait rebâti son église et fondé plusieurs beaux établissements de charité. On racontait mille traits aimables de sa persévérance et de sa confiance en Dieu. Je ne les rapporte pas : il n'y a guère de diocèse où l'on ne voit pareille chose. Quel catholique ne connaît au moins un curé bâtisseur d'église, fondateur d'hospice et d'école, embarrassé de ses ouvriers, de ses pauvres,

de ses dettes, ayant cinquante, soixante, quatre-vingt mille francs à payer, et nul autre caissier que la Providence? Ma curiosité néanmoins ne laissait pas d'être fort excitée au sujet de M..... Déjà je songeais à lui rendre visite, lorsque certains indices me donnèrent lieu de croire qu'il était mon compatriote, et que je pourrais retrouver par lui un ami d'enfance que j'avais entièrement perdu de vue, à mon grand regret.

Je partis un beau matin, mon fusil sous le bras, et je me dirigeai à travers champs du côté de M....., dont je vis, après trois heures de marche, le clocher neuf s'élever à quelque distance au milieu des bois. Le site était agréable; je m'assis, pour en jouir, sur un tertre ombragé de noyers. Mais mon repos fut court: des clameurs mêlées d'aboïements troublèrent tout à coup le silence profond de la campagne. Je me levai, et j'aperçus, dans un chemin creux, un homme vêtu de noir, qui cherchait à se défendre de deux gros chiens. Plus loin, un groupe de jeunes gars, quelques-uns assez grands, poussaient les clameurs que j'avais entendues. Ils ne retenaient pas les chiens, ils les excitaient au contraire: et ils jetaient des pierres à ce malheureux homme, qui se retirait devant eux. Je courus à son secours. C'était un prêtre. Les garnements en diablés criaient: Coac! coac! au loup! au corbeau!

J'arrivais à temps: les pierres tombaient sur le prêtre, et les chiens avaient déjà emporté un lambeau de sa soutanelle. Transporté d'indignation, je mis en joue cette mauvaise bande. Je crois que dans ma colère j'aurais fait feu, du moins sur les chiens. Le prêtre, me voyant prendre si vivement son parti, m'enlaça dans ses bras, plus effrayé de moi que de ses agresseurs. Mais ceux-ci se soucièrent peu d'engager un combat où leur artillerie n'aurait pas valu la mienne; ils disparurent comme une volée de moineaux.

Rassuré contre toute éventualité de collision, le prêtre me tendit la main avec un sourire plein de candeur et de bonté.

**Benedictus qui venit in nomine Domini**, me dit-il. J'allais avoir grand besoin de vous, Monsieur... Mais vous êtes un peu trop vif.

Je ne répondis pas à sa cordialité: je m'aperçus qu'il avait une joue en sang.

— Les misérables vous ont blessé! m'écriai-je.

— Non, non, répondit-il: les pauvres enfants ne m'ont fait aucun mal. Je me serai écorché par maladresse en traversant quelque haie.

— Venez avec moi, Monsieur l'Abbé, poursuivis-je, tout étouffé encore. Vous ne devez pas laisser outrager votre personne. Je verrai le maire, et je ferai châtier ces drôles. Plusieurs sont assez âgés pour répondre de leur méchanceté.

— Ah ! que me proposez-vous ? Quand nous allons quelque part, c'est pour porter la miséricorde, non le châtement. Vous ne gagneriez rien d'ailleurs à vous plaindre : personne, dans le village, ne trouverait mauvais qu'on assommât un prêtre,... surtout moi.

Je regardai de nouveau le prêtre. Il était assez grand, un peu maigre et fatigué. Ses traits offraient un tel mélange de gravité et de simplicité, il y avait tant de rides sur son front dégarni, tant d'innocence dans ses yeux et dans son sourire, qu'on ne pouvait guère préciser son âge ; mais cela ne devait pas éloigner beaucoup la cinquantaine. Qu'un tel homme fût haï, même habillé d'une soutane, c'était ce qu'on ne pouvait comprendre en le voyant. Je lui demandai ce qu'il avait fait à ces paysans pour exciter ainsi leur fureur.

— Pas grand' chose, me répondit-il toujours souriant ; pas grand' chose car je ne suis pas leur curé. Ils ont des jalousies contre ma paroisse, et ils m'accusent de vouloir les rendre dévots ; en quoi ils ne se trompent guère. Ils croient aussi que je leur jette des maléfices, pour me venger de la résistance qu'ils opposent à mes désirs. S'ils perdent un mouton ou une vache, si une gelée ou une grêle leur fait du tort, cela vient de moi ; ils m'ont infailiblement vu, conjurant le ciel contre eux du haut de mon clocher, leur envoyer l'orage et retenir la pluie.

— Mais ce sont des sauvages !

— Des sauvages, voilà le mot ! autrement ils ne seraient point mauvais. Hélas ! nous devons nous frapper la poitrine, nous autres prêtres, quand l'esprit des peuples tombe en ces profondes ténèbres : car c'est notre faute. Cette paroisse était gâtée dès avant la Révolution. Le curé, riche et sceptique, se faisait aimer et mépriser en négligeant ses devoirs. Il avait sommeillé durant la paix, il apostasia misérablement à l'heure du péril, et le mystère de la colère divine lui laissa longtemps le poste qu'il livrait à l'ennemi. Lorsqu'il mourut, sans se repentir, le christianisme avait déjà péri dans son troupeau : il n'y restait plus que des superstitions et des vices. Les prêtres qui succédèrent à ce curé, ou furent chassés ou cédèrent au mal, désormais victorieux. Ils eurent des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre, des pieds et point de mouvement, une langue et point de paroles. Trop heureux d'acheter au moins la paix par de tels sacrifices ! mais quels fruits espérer de cette paix de la mort ? **Non mortui laudabunt te, Domine !**

— **Sed nos qui vivimus**, ajoutai-je en serrant avec une tendresse respectueuse le bras du bon prêtre.

Il me jeta un regard ravi.

— Est ce à un vrai chrétien que je parle ? mon brave défenseur est-il de ceux qui vivent ?

— Oui, Monsieur le Curé ; c'est un enfant de l'Eglise qui vous a tiré de la main des mécréants.

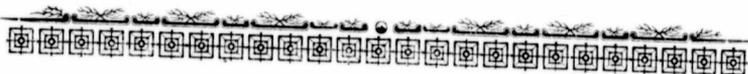
Sur ce mot, nouvelle explosion de joie naïve.

— Certes, s'écria le bonhomme, *neque irrideant me inimici mei!* Qu'on ne m'insulte plus ! je suis en mesure de soutenir le combat. Mais, puisque vous êtes chrétien, mon cher Monsieur, vous comprendrez pourquoi ces pauvres gens me détestent. Ils me font, à leur manière, la guerre qu'on nous fait plus ou moins partout. J'ai parlé contre les cabarets, contre le travail du dimanche, contre les mauvaises lectures, contre l'avarice. Hélas ! j'ai parlé à peu près contre tout ce qu'ils font et contre tout ce qu'ils aiment, et ils m'ont pris en aversion. Ce n'est pas uniquement leur faute. Livrés à eux-mêmes, ils me toléreraient peut-être ; mais le maire fait un peu l'usure, l'adjoint tient cabaret, le maître d'école vend des almanachs : ce sont les grandes influences du lieu, et elles forment l'esprit public. En outre, j'ai empêché quelques filles de ma paroisse d'épouser certains philosophes de celle-ci. Je ne pouvais faire autrement, puisque j'étais consulté ; mais ils n'entrent point dans ces considérations-là. Tous ensemble se sont coalisés contre moi, si bien que je ne m'aventure jamais par ici sans recevoir des pierres. Je vous assure qu'il faudrait de graves raisons pour m'y faire venir la nuit. En dépit de ma sorcellerie, je pourrais attraper quelque mauvais coup.

— Mais, Monsieur le Curé, comment vous exposez-vous à les rencontrer, même le jour ?

— Que voulez-vous ? il faut pourtant que je les habitude à me voir ! D'ailleurs, cette fois ils m'ont joué un tour. J'ai la confiance d'une bonne vieille de leur village : ils m'ont fait dire qu'elle était malade, et qu'elle me demandait instamment. Je ne m'y fiais pas. Néanmoins, la chose pouvait être vraie ; et puis je me suis dit : Ma démarche leur prouvera, du moins, qu'un prêtre n'hésite pas à remplir son devoir ; et si c'est un piège qu'ils me tendent, ils comprendront peut-être que je ne suis pas sorcier. Ils m'attrapent, mais j'attraperai le diable. N'est-ce pas ? Me voilà parti. Je rencontre plusieurs jeunes gens sur la route, et cependant point d'offenses : mauvais signe ! Je passe devant l'école, je m'aperçois qu'on me guette : bon, je suis pris ! J'étais déjà sûr de ne pas trouver ma malade, et j'apprends en effet qu'elle est aux champs. J'entre à l'église, pour prier la sainte Vierge de m'accorder sa protection. Elle n'y manque pas. Une petite fille ( pauvre petit ange ! ) vient rôder autour de moi, s'approche, me dit tout bas de m'en retourner par les vignes, et se sauve. Voyez ! même dans ce méchant endroit, il y a encore de la charité. Mais moi, tout en méditant sur cette adorable Providence qui se réserve partout des cœurs afin d'y asseoir son doux em-

pire, j'oublie l'avertissement, j'ouvre mon bréviaire, et je prends par distraction le chemin accoutumé. Une embuscade des enfants de l'école m'y attendait, en punition de ma sottise. Ils m'ont environné tout à coup, poussant des cris, excitant leurs chiens, lançant des pierres. Ah! c'est qu'il ne plaisaient pas! Heureusement, la sainte Vierge, qui voulait seulement me donner une leçon de mémoire, vous avait mis en sentinelle pour les empêcher d'aller trop loin. Une petite peur et une petite égratignure, c'est payer peu le plaisir de rencontrer un bon chrétien sur cette terre infidèle.



### Lettre de St Francois de Sales.

à Madame la présidente Brulart.

9 octobre 1604

( suite )

Il faut considérer qu'il n'y a nulle vocation qui n'ait ses ennuis, ses amertumes et ses dégoûts; et, qui plus est, si ce n'est ceux qui sont pleinement résignés à la volonté de Dieu, chacun voudrait volontiers changer sa condition pour celle des autres. D'où vient cette inquiétude des esprits, sinon d'un certain déplaisir que nous avons pour tout ce qui nous gêne, et d'une malignité de l'esprit qui nous fait penser que chacun est mieux que nous?

Mais c'est tout un: quiconque n'est pleinement résigné, qu'il tourne deçà et delà, il n'aura jamais de repos. Ceux qui ont la fièvre ne trouvent nulle place bonne; ils n'ont pas demeuré un quart d'heure dans un lit, qu'ils voudraient être dans un autre: ce n'est pas le lit qui en est cause, mais c'est la fièvre qui les tourmente partout. Une personne qui n'a pas la fièvre de la volonté propre se contente de tout, pourvu que Dieu soit servi. Elle ne se soucie pas en quelle qualité Dieu l'emploie, pourvu qu'elle fasse sa volonté divine; ce lui est tout un.

Mais ce n'est pas tout: il faut non seulement vouloir faire la volonté de Dieu, mais pour être dévot, il la faut faire gaiement. Si je n'étais pas évêque, peut être, sachant ce que je sais, je ne le voudrais pas être; mais l'étant, non seulement je suis obligé de faire ce que cette pénible vocation requiert, mais je dois le faire joyeusement, et dois me plaire en cela et m'y agréer. C'est le dire de St Paul; que chacun demeure en sa vocation devant Dieu.

Il ne faut pas porter la croix des autres, mais la sienne; et pour porter chacun la sienne. Notre-Seigneur veut que chacun renonce à soi-même, c'est à dire à sa propre volonté. Je voudrais bien ceci et cela, je serais mieux ici et là: ce sont des tentations. Notre-Seigneur sait bien ce qu'il fait; faisons ce qu'il veut, demeurons où il nous a mis.

Mais, ma bonne fille, permettez-moi de vous parler selon mon cœur, car je vous aime comme cela. Vous voudriez avoir quelque petite pratique pour vous conduire.

Outre ce que je vous ai dit qu'il fallait considérer, 1<sup>o</sup> Faites une courte méditation tous les jours sur la vie et la mort de Notre-Seigneur et ajoutez-y toujours une considération sur l'obéissance que Notre-Seigneur a exercée vis-à-vis de Dieu son père: car vous trouverez que tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour complaire à la volonté de son Père; et là-dessus évertuez-vous de vous acquérir un grand amour de la volonté de Dieu.

2<sup>o</sup> Avant de faire, ou de vous préparer à faire aucune des choses de votre état qui vous fâchent, pensez que les saints ont fait gaiement d'autres choses plus grandes et plus fâcheuses. Les uns ont souffert le déshonneur du monde; St François d'Assise et tant de religieux de notre âge ont baisé et rebaisé mille fois des lépreux et des ulcérés; les autres se sont confinés dans les déserts; les autres sur les galères avec les soldats; et tout cela pour faire chose agréable à Dieu. Et qu'est-ce que nous faisons qui approche en difficulté de cela.

3<sup>o</sup> Pensez souvent que tout ce que nous faisons a sa vraie valeur de la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu: que même en mangeant et buvant, si je le fais parce que c'est la volonté de Dieu que je le fasse, je suis plus agréable à Dieu que si je souffrais la mort sans cette intention là.

4<sup>o</sup> Je voudrais que souvent dans la journée vous invoquiez Dieu, afin qu'il vous donne l'amour de votre vocation, et que vous disiez, comme saint Paul quand il fut converti: **Seigneur, que voulez-vous que je fasse?** Voulez-vous que je vous serve au plus vil ministère de votre maison? Ah! je me compterais encore trop heureux: pourvu que je vous serve, je ne me soucie pas en quoi ce sera. Et venant en particulier à ce qui vous fâche, dites: vous voulez que je fasse telle et telle chose? Hélas! Seigneur, bien que je n'en sois pas digne, je le ferai bien volontiers. Et c'est ainsi que vous vous humilierez fort. O mon Dieu! quel trésor vous acquérerez! plus grand sans doute que vous ne sauriez estimer.

5<sup>o</sup> Je voudrais que vous considériez combien de saints et de saintes ont été en votre vocation et état, et qu'ils s'y sont tous accommodés avec

douceur et résignation, tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament : Sara, Rébecca, Ste Anne, Ste Elisabeth, Ste Monique, Ste Paule et cent mille autres ; et que cela vous anime, vous recommandant à leurs prières.

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit souvent : Faites honneur à votre dévotion ; rendez-là fort aimable à tous ceux qui vous connaîtront, mais surtout à votre famille ; faites que chacun en dise du bien. Mon Dieu ! que vous êtes heureuse d'avoir un mari si raisonnable et accommodant ! vous en devez bien louer Dieu.

Au demeurant, sachez que mon esprit est tout vôtre. Dieu sait si jamais je vous oublie, ni toute votre famille, en mes faibles prières ; je vous ai très intimement gravée en mon âme. Dieu soit votre cœur et votre vie !



## LA FEMME CHRÉTIENNE et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
de la Compagnie de Jésus. ( 1 )

### Mission de la femme chrétienne.

#### CHAPITRE V.

#### Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques de la vie de l'enfant.

[ suite. ]

3<sup>o</sup> *Marques de vocation.* Enseignez-moi à faire votre volonté parce que vous êtes mon Dieu. ( Ps. CXLII. )

Dieu fait ordinairement connaître sa volonté dans le choix d'un état de vie par les motifs que nous présentent la raison et la foi. Une vie chrétienne est la meilleure disposition pour bien saisir ces motifs. Il faut mettre à la tête de toute délibération la fin de l'homme, le salut. Guidé par ce grand principe et dégagé de toute affection désordonnée, on discute avec calme le pour et le contre de tel et de tel état. On en pèse la fin, les moyens, les obstacles. On examine son propre caractère ; on observe la grâce qui nous sollicite, les attrait

( 1 ) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Miheel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

qui nous portent à tel état de vie, ou les répugnances qui nous en éloignent. — On demande conseil à un directeur sage et éclairé. — On prie beaucoup. — On ne précipite rien. — On se décide enfin en vue de son salut. — On revient sur cette première décision, et si après avoir prié de nouveau, elle se confirme de plus en plus, on se rassure.

Les marques ordinaires de vocation sont: 1<sup>o</sup> la volonté décidée de remplir les devoirs de tel état; 2<sup>o</sup> la paix et l'encouragement qui accompagnent ordinairement la pensée d'embrasser tel état; 3<sup>o</sup> la promesse que le Seigneur semble donner intérieurement d'accorder assez de grâces pour bien remplir les devoirs de cet état; 4<sup>o</sup> le caractère, les dispositions physiques et morales convenables à tel état; 5<sup>o</sup> l'opinion d'hommes sages, qui connaissent la personne en question et l'état auquel elle veut se vouer, et qui pensent devant Dieu que c'est là la vocation que la foi et la raison semblent indiquer.

Se décider d'après ce que nous venons de dire, c'est agir avec prudence et selon Dieu.

Toutes les fois qu'on remarque dans une personne des goûts bien déterminés et constants, soit pour le célibat, soit pour le mariage, le choix d'un état offre en général peu de difficultés: le rôle des parents, de même que celui du directeur est facile.

Manquer sa vocation c'est exposer son salut en le rendant beaucoup plus difficile. Il est vrai qu'une vocation manquée peut être réparée jusqu'à un certain point; mais c'est toujours un malheur à déplorer, et souvent une source de grandes peines et de beaucoup d'affliction.

4<sup>o</sup> *Etablissement dans le monde.* Enfin l'enfant a fait son choix. Si il est décidé à s'établir dans le monde, la mère chrétienne continue ses soins et lui donne les avis les plus salutaires pour bien régler sa vie. Empruntant les touchantes paroles que le vénérable vieillard Tobie adressa, avant de mourir, à son fils elle lui dit; " Mon fils, écoutez les paroles de ma bouche et mettez-les dans votre cœur comme un fondement solide. Ayez Dieu dans votre esprit tous les jours de votre vie, et gardez-vous de consentir jamais à aucun péché et de violer les préceptes du Seigneur, notre Dieu. Faites l'aumône de votre bien, et ne détournez votre visage d'aucun pauvre, car de cette sorte

le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous. Soyez charitable de la manière que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de biens donnez beaucoup, si vous avez peu, ayez soin de donner de bon cœur de ce peu que vous aurez, car vous vous amaserez un grand trésor et une grande récompense pour le jour de la nécessité, parce que l'aumône délivre de tout péché et de la mort et elle ne laissera point tomber l'âme dans les ténèbres. L'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême pour tous ceux qui l'auront faite. Veillez sur vous, mon fils, pour vous garder de toute impureté. Evitez tout ce qui peut tendre au crime. Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées, ou dans vos paroles, car c'est par l'orgueil que les maux ont commencé. Lorsqu'un homme aura travaillé pour vous, payez-lui aussitôt ce qui lui est dû pour son travail, et que la récompense du mercenaire ne demeure jamais chez vous. Prenez garde de faire jamais à un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fit. Mangez votre pain avec les pauvres et avec ceux qui ont faim, et couvrez de vos vêtements ceux qui sont nus. Demandez toujours conseil à un homme sage : bénissez Dieu en tout temps, et demandez-lui qu'il conduise et rende droites vos voies, et ne faites fond que sur lui pour tous vos desseins." (Tob. IV.) La mère chrétienne a su par ses vertus inspirer à ses enfants tant d'estime, d'attachement et d'amour, que jusqu'à son dernier soupir elle reste leur conseil, leur soutien et leur consolation

( à suivre. )

\*\*\*\*\*

## VIE DU BIENHEUREUX

# FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE VI

#### Le Tabernacle et la Croix. ( suite. )

Un soir, après une longue et pénible course de quête dans la campagne, comme Fr. Félix regagnait Nicosie avec son compagnon, Fr. Michel, deux messieurs de la ville se joignirent à eux. Une forte pluie qui survint

ayant obligé nos voyageurs à chercher un abri, il ne s'en offrit point d'autre qu'une petite chapelle rurale placée sur leur chemin. L'entrée en était fermée par une barrière en bois ; mais Fr. Félix par des moyens à lui, l'ouvrit sans difficulté, et tous y entrèrent. Devant le Crucifix était une petite lampe dont la flamme bien vacillante paraissait sur le point de s'éteindre ; et Fr. Félix chercha aussitôt à la raviver ; mais comme il s'approchait, elle s'éteignit complètement. Irrité de se voir dans les ténèbres, Fr. Michel s'emporta violemment, contre son pieux compagnon. — " Maladroit, lui cria-t-il, tête sans cervelle, tu ne peux donc réussir à rien " ! Les deux séculiers étaient tout contristés de voir traiter ainsi le vénéré Fr. Félix. Quand à celui-ci, ne répondant pas une syllabe à ces paroles blessantes, il se mit à prier en silence aux pieds du crucifix. La pluie ayant enfin cessé, comme nos voyageurs se disposaient à quitter la chapelle, la lampe soudain se mit à briller, projetant une douce clarté sur le Saint-Crucifix aux pieds duquel venait de prier l'humble Frère. — " Frère Michel, s'écria Fr. Félix tout joyeux, voici la lampe qui brille ; le Saint-Crucifix ne devait pas demeurer dans l'obscurité ". — Et il entonna le *Te Deum*, auquel ses compagnons de voyage s'associèrent de bon cœur. Les deux messieurs et Fr. Michel n'en revenaient pas d'avoir vu se rallumer ainsi tout à coup cette lampe depuis longtemps absolument éteinte.

La méditation assidue des souffrances du Sauveur rendit Fr. Félix impitoyable envers lui-même, et lui inspira ces étonnantes mortifications qui firent de sa vie une crucifixion continuelle.

( à suivre. )



.....  
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
 A JEANNE D'ARC ( VIA OTTAWA. )



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.  
JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )

## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE d'ARC, à JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cepe dant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.

A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.  
**Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.**

SUIVI DE QUELQUES CONSIDERATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par  
**J. T. SAVARIA,**

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.